Bohas Georges, *Matrices et étymons. Développements de la théorie.*

Éditions du Zèbre, Lausanne, 2000 (Instruments pour l'étude des langues de l'Orient ancien nº 3). 16 × 24 cm, 171 p.

Reprenant le contenu du séminaire assuré par l'A. lors de la session de l'Académie des langues anciennes tenue à Saintes en 1999, cet ouvrage, comme l'indique son titre, poursuit la réflexion entamée dans *Matrices, Étymons, Racines* (Louvain-Paris, 1997), dont on avait rendu compte ici même [(1)]. Pour autant, il n'est peut-être pas inutile de rappeler succinctement la thèse centrale qui s'y trouvait développée : s'opposant à l'idée communément admise selon laquelle le lexique de l'arabe, et plus généralement du sémitique, reposerait massivement sur des racines trilittères indécomposables dont chacune serait porteuse d'une charge sémantique propre, l'A. s'attache à démontrer que la racine trilittère n'est en fait que le niveau le plus superficiel de l'organisation du lexique (en gros, celui qui sert à composer les dictionnaires). Sur la base de données empiriques nombreuses et concordantes, il est conduit tout d'abord à poser l'existence d'un niveau plus abstrait, celui de l'étymon, constitué d'une paire non ordonnée (réversible) de consonnes à laquelle est associée une charge sémantique spécifique. Ainsi, l'étymon {b, t} [(2)], porteur de la charge sémantique « couper, trancher, séparer », se réalise (entre autres) à travers les formes triconsonantiques *batta* et *tabba*, ou l'étymon {b, ẓ} associé à l'idée de « zèle, assiduité », lequel se réalise à travers les formes *baẓẓa* et *waẓaba*. À un niveau supérieur, les étymons se regroupent en matrices, constituées non plus de consonnes, mais de combinaisons de traits phonétiques associées à une « signification commune primordiale » ; ainsi, la matrice {[labial] , [pharyngal]} c'est-à-dire la combinaison de *b* ou *f* avec *ḥ*, *ʿ*, *ḫ* ou une emphatique [(3)] est associée à la signification « lier », que l'on trouve dans *ṣabara*, *ḍabba*, *ʿabaḍa*, *ḍafrun*, *ṭaffa*, *ẓaffa*, *rabaṭa* et quelques autres.

Le rappel de ce cadre théorique occupe le chap. 1 de l'ouvrage recensé ici (p. 7-22), « Position du problème ». Le chap. 2, « Études antérieures » (p. 22-31), est essentiellement consacré aux travaux de Genesius-Kautzsch sur l'hébreu (*Legerbäude der Hebraïschen Sprache mit Vergleichung der verwandte Dialekte, Leipzig 1817 ; Genesius's Hebrew Grammar as edited and enlarged by the late E. Kautzsch*, revised by A. E. Cowley, Oxford 1910), qui constituent l'une des formulations les plus anciennes, et selon l'A., les plus conséquentes, de ce qu'il est convenu d'appeler la « théorie bilitère ». L'analyse détaillée des passages pertinents de ces deux auteurs vient compléter les nombreuses références aux travaux antérieurs se rattachant à cette hypothèse présentés dans *Matrices, Étymons, Racines* ; tout en se situant dans la continuité de cette tradition, minoritaire mais tenace, l'A. souligne en quoi le modèle qu'il propose, plus abstrait et général, permet tout à la fois d'intégrer les observations de ses prédécesseurs et d'apporter une solution plus cohérente aux problèmes qu'ils soulevaient.

Le chap. 3, « De l'étymon au radical » (p. 33-58), aborde les processus qui permettent d'ajuster les étymons biconsonantiques, qui relèvent de la structure du lexique, aux schèmes tri- et quadri-consonantiques qui servent de base à la morphologie. Ce chapitre reprend en partie, mais à travers un exposé plus ferme et systématique, plusieurs points déjà abordés dans *Matrices, Étymons, Racines*, tout en faisant intervenir certains éléments nouveaux. On se bornera ici à évoquer ces « nouveaux développements », renvoyant pour le reste au compte-rendu précédemment publié. L'A. est amené ainsi à distinguer plus nettement entre la simple incrémentation, *i.e.* l'ajout dans une position quelconque d'un glide (*w, y*), d'une sonante (*l, m, n, r*) ou d'une gutturale (*ʿ*, *ʿ*, *h*, *ḥ*) dépourvue de toute incidence sémantique, d'une part, et d'autre part ce qu'il nomme la préfixation, mettant en jeu un ancien marqueur morphologique dont la valeur propre peut se combiner avec celle de l'étymon. Un « excursus » résume à cet égard les résultats d'un travail récent de A. Saguer concernant les racines à *n* initial en arabe : dans un nombre significatif de cas (plus du tiers du total), le *n* peut être considéré comme un morphème, associé à un nombre réduit de valeurs sémantiques (moyen, réfléchi, factitif, statif). Un autre processus d'étoffement, succinctement évoqué dans *Matrices, Étymons, Racines*, retient particulièrement l'attention de l'A., celui du « croisement », *i.e.* la combinaison de deux étymons comportant une consonne identique, par exemple *bataka*, issu du croisement des deux étymons « synonymes » {b, t} et {t, k} (« couper », cf. *batta* et *takka*). Dans certains cas, la forme triconsonantique peut combiner les valeurs sémantiques des deux étymons, comme dans *nataka* (« tirer violemment quelque chose à soi, au point de casser »), formé des étymons {n, t} associé à la notion de « tirer, arracher » (cf. *nataša*, *natara, natafa*...) et {t, k}, « couper, retrancher ». Ce processus permet également de rendre compte de certains cas d'énantiosémie (les *ʿaḍḍāḍ* des philologues arabes), produits par croisement de deux étymons associés à des valeurs sémantiques opposées, par exemple *šaʿaba* (« rassembler, disperser »), combinant un étymon {*š*, *ʿ*} signifiant « disperser » (cf. *ṣaʿʿa*, *šaʿā*, *šaʿiṭa*) et un étymon {*ʿ*, b} signifiant « rassembler » (cf. *ʿaba'a*, *ʿabaša*, *waʿaba*).

Le chap. 4, le plus étoffé de l'ouvrage (p. 59-123), aborde, quant à lui, la question des matrices, traitées plus succinctement dans *Matrices, Étymons, Racines*. Chacune des matrices est étudiée essentiellement du point de vue

(1) Voir *Bulletin critique* nº 16, p. 5-7.

(2) Cette notation exprime le fait que l'étymon en question peut se réaliser dans les deux ordres possibles, *bt* et *tb*.

(3) Selon l'analyse donnée p. 85 sq., légèrement différente de celle de la p. 20.

BCAI 18 (2002) Bohas Georges : Matrices et étymons. Développements de la théorie, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de l'arabe, un appendice évoquant, pour chacune, les faits parallèles en hébreu. À propos de la matrice {[labial], [coronal]}, combinant *b* ou *f* avec *t*, *d*, *ṯ*, *ḏ*, *s*, *z*, *š* ou une emphatique, l'A. s'attache à mettre en évidence les relations sémantiques complexes entre les différentes réalisations de la matrice, qui, selon lui, constituent une « ressemblance de famille » au sens où l'entend Wittgenstein. À partir d'une valeur de base « frapper, porter un ou des coups » (ex. *habata*, *ḍaraba*, *rafaza*), une première distinction est liée à la spécification de l'instrument : objet tranchant (ex. *sayf*, *fa's*, *ṣafīḥatun*, *šafratun*...), d'où dérivent les notions de « fendre, déchirer, entailler » (ex. *badaḥa*, *šabaḥa*, *farasa*...), de « creuser » (*zabā*, *ṣaḥafa*) et, par implication « enfouir » (*dafana*), et enfin de « couper » (*batta*, *barata*...), d'où « raccourcir » (*batara*), « racler » (*šahaba*...), « séparer » (*baḍa'a*...), ce dernier se ramifiant encore selon diverses modalités ; objet pointu (*šabātun*), « percer » (*lataba*...), « transpercer » (*nafaḏa*) et par conséquent « sortir, dépasser de quelque chose » (*baraza*), « sonder un puits, une blessure... » (*sabara*)... ; avec un objet quelconque, bâton (*bazara*), pierre (*zabara*), fouet (*saba'a*) ... Indépendamment de l'instrument, peuvent être exprimés le résultat du processus (blessures diverses), ou sa préparation (« aiguiser, affûter »), ou encore la réciprocité (« se battre » d'où « colère », « guerre », « victoire »...) ; ou encore ses conséquences globales, « briser » (*tabara*...), « dommage, perte » (*ḥafata*, *talafun*...)

Abordant ensuite la matrice

{[+ labial], [– voisé]}

[+ continu]

combinant une labiale (*b* ou *f*) avec une fricative non-voisée (*ṯ*, *z*, *ṣ*, *ḫ*, *ḥ* ou *h*), associée à la notion de « mouvement de l'air, vent, souffle », d'où « expulsion de l'air chez l'homme » avec les bruits et odeurs afférents, l'A. est conduit, pour la première fois, mais non la dernière, à souligner le caractère mimophonique de cette matrice (les labiales, comme les fricatives, sont accompagnées d'une expulsion d'air), et par conséquent à leur caractère motivé.

La matrice {[labial], [pharyngal]}, associant, ici encore, *b* ou *f* avec *ḥ*, *'*, *ḫ* ou une emphatique, et correspondant au noyau sémique « lier », permet ensuite à l'A. d'apporter des précisions sur l'organisation sémantique des dérivés d'une même matrice, et de mettre en évidence certains des sèmes qui s'ajoutent au noyau de base. Ainsi, à partir de « lier », on obtient « serrer » (sème : modalité), d'où « attacher » (sème : cause/effet), d'où « retenir, empêcher » (sèmes : factitivité + métaphore), d'où enfin « s'abstenir de » (sème : réflexivité). On aura observé qu'il s'agit ici, de façon tout à fait caractéristique, d'une ressemblance de famille, en ce sens que, si « chaque membre de la catégorie partage au moins une propriété avec un autre membre de la catégorie » [(4)], la parenté entre les deux bouts de la chaîne (« lier » et « s'abstenir de ») n'apparaît que si l'on dispose de tous les intermédiaires. Plus rapidement traitée, la matrice constituée d'une coronale et d'une pharyngale non-dorsale non-voisée, en clair, *n*, *d*, *z*, *ṭ*, *l*, *r* ou *s* [(5)] combiné avec *h*, *'*, ou *ḥ* et associé au noyau sémique « produire un bruit sourd ou rauque » (ex. *naḥḥa*, *nāḥa*, *'anna*, *harra*), permet de souligner, une fois de plus, le caractère mimophonique de nombreuses matrices.

Cette remarque est prolongée, et illustrée d'une façon singulièrement parlante, par l'étude de la matrice

{[+ labial], [+ dorsal]}

[– sonant]

constituée de *b* ou *f* et de *k*, *q* ou *ǧ* [(6)], et dont le noyau sémique est simplement représenté par la forme ∩, qui reproduit la position de la langue dans l'articulation des dorsales [(7)]. Cette forme, en outre, peut être orientée de diverses manières ; dans sa position de base, comme ci-dessus, elle peut représenter les parties « convexes » du corps (ventre, seins, fesses...), d'où « enfler, gonfler, s'arrondir » en parlant de ces mêmes parties, d'où la notion d'embonpoint et de robustesse ; elle peut également, dans le domaine topographique, représenter toute élévation de terrain, naturelle ou artificielle (tertre, colline, coupole...). Dans la position ∪ (concave), elle représente le « creux », qu'il s'agisse, ici encore du relief (vallée, puits...), d'objets fabriqués (sacs, récipients) ou de cavités du corps. Dans la position ⊃, enfin, elle figure la tanière, la caverne ou le tunnel, ainsi que la bouche ou la main ouvertes, mais aussi la notion d'écart ou d'ouverture (en ne tenant compte que des deux extrémités de la courbure. La combinaison des deux formes ∩ et ∪ donne soit le cercle O (rond, boule, cylindre ; objets du corps ayant cette forme et vêtements entourant une partie du corps ; cercle, roue, couronne, d'où la notion abstraite d'entourer, encercler), soit l'entrelacement ∩∪ (tissage, tresse, cordage, nœud coulant...).

Revenant aux processus d'étoffement des étymons, le chap. 5, « Confirmations : évidences synchroniques » (p. 125-138), s'attache à montrer qu'il s'agit en fait de processus extrêmement généraux, que l'on trouve à l'œuvre dans toute la morphologie et la phonologie des langues sémitiques, notamment dans celles qui sont parlées aujourd'hui. Les données, tirées de l'arabe marocain et du néo-araméen, concernent notamment l'épenthèse de glide, la réduplication, l'intégration de préfixes et d'éléments épenthétiques à la racine, ainsi que le non ordonnancement des étymons.

(4) Kleiber G., *La sémantique du prototype*, Paris, 1990, p. 157.

(5) On se limite ici aux coronales effectivement attestées dans les étymons dérivés de cette matrice, tels que les donne l'A. En fait, la liste en est plus longue.

(6) L'A. s'est expliqué sur le statut du *ǧ* de l'arabe dans *Matrices, Etymons, Racines* p. 143-152.

(7) Se référant à un certain nombre de travaux, notamment R. Nicolaï, « De l'entrelacs à la courbure, emprunt vel genesis » (*Comptes rendus du GLECS*,1982, p. 24-28,), l'A. note que cet emploi mimologique des dorsales est abondamment attesté dans le domaine chamito-sémitique ainsi que dans diverses langues africaines.

BCAI 18 (2002) Bohas Georges : Matrices et étymons. Développements de la théorie, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les chapitres 6, « Solution de l'homonymie » (p. 139-148), et 7, « Contribution à la résolution de l'énantiosémie » (p. 149), apportent des éléments nouveaux sur ces deux points, déjà évoqués dans *Matrices, Étymons, Racines* ainsi que dans les chapitres précédents. Concernant l'homonymie, l'A. souligne que, dans de nombreux cas, elle peut s'expliquer par le fait qu'un même étymon peut être la réalisation de deux matrices distinctes. Ainsi, l'étymon {*f*, *ṣ*} peut correspondre aussi bien à la matrice {[labial], [coronal]}, « porter un coup », d'où « fendre, séparer, déchirer », qu'à la matrice

{[labial], [- voisé]
[+ continu] }

« mouvement de l'air ». Cette double appartenance de l'étymon en question permet d'expliquer, notamment, pourquoi le verbe *faṣa'a* présente deux sens nettement distincts, « presser un fruit », qui se rattache, en tant que l'une de ses modalités, à la première des deux matrices, et « lâcher un vent léger », qui se rattache à la seconde. Un autre cas d'homonymie, déjà abordé par l'A. dans *Matrices, Étymons, Racines*, est celui de *kalb*, « chien » et « sommet d'une colline » ; si le second de ces deux sens se rattache clairement à la matrice {[labial], [dorsal]} associée au sens mimophonique ∩, le premier, en revanche, doit être analysé comme extérieur au système des matrices : il s'agirait d'un nom primitif affecté d'une ancienne marque de classe -b caractérisant les animaux sauvages ou dangereux (8).

Après le chap. 8, « Discussion » (p. 151-154), qui répond à certaines objections traditionnelles opposées à la théorie biconsonantique, la « Conclusion générale », p. 155-158 aborde – un peu rapidement peut-être – deux problèmes fondamentaux qu'évoque en creux l'ensemble de l'ouvrage. D'une part, poser l'origine mimologique d'une bonne partie, sinon de la totalité, du lexique de l'arabe et sans doute du sémitique – avec, on le reconnaîtra volontiers, de très solides arguments empiriques – semble faire bon marché du principe saussurien de l'arbitraire du signe linguistique, que beaucoup ont tendance à considérer comme l'axiome premier à partir duquel a pu se développer une linguistique vraiment scientifique. D'autre part, la notion de réversibilité des étymons (et bien entendu des matrices) va manifestement à l'encontre d'un second principe saussurien, tout aussi important, celui de la linéarité du signifiant.

À ces deux objections, l'A. se borne pour l'essentiel à opposer l'évidence massive des faits empiriques qu'il a rassemblés. Une telle réponse est d'une efficacité indiscutable (sauf à considérer que la linguistique est une science à priori, ce que nul ne s'est risqué à faire, du moins ouvertement) ; suffit-elle pour autant à épuiser la question ? On serait tenté de penser que non, et qu'elle devrait, au contraire, permettre d'enrichir le débat sur le statut théorique et épistémologique des postulats saussuriens vers lequel convergent un certain nombre d'orientations actuelles des sciences du langage. Elle devrait, tout autant, conduire à envisager sous un jour nouveau le statut et l'histoire de la racine triconsonantique, et notamment sa genèse dans la tradition grammaticale arabe, vers le IIe / VIIIe siècle.

Mais sans doute n'était-ce pas la priorité de l'A., qui nous livre ici l'état actuel d'une réflexion déjà bien avancée, mais qui est loin d'avoir épuisé toutes les implications théoriques et pratiques du modèle sur lequel elle se fonde. Aussi ne peut-on que recommander à tout arabisant la lecture de cet ouvrage fortement novateur et volontiers iconoclaste, mais solidement argumenté, et d'une lecture tout à fait accessible aux non spécialistes.

Jean-Patrick Guillaume
Université Paris-3

(8) Cette idée, formulée à l'origine par Diakonoff, est plus longuement développée par l'A. dans *Matrices, Étymons, Racines*, p. 49-52.

BCAI 18 (2002) Bohas Georges : Matrices et étymons. Développements de la théorie, recensé par Jean-Patrick Guillaume
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net